

# Pour tout savoir sur le projet de Paris 1

**Le fil 1 de Paris**  
Le journal de Paris 1 Panthéon-Sorbonne



**Hésam :**

Un PRES d'excellence

✦ Page 2

**Campus Condorcet :**  
Une avancée immobilière

✦ Page 3

**Interview du président**

✦ Page 4

Mai 2010 - N° 1 - [www.univ-paris1.fr](http://www.univ-paris1.fr)

## Les secrets de la mystérieuse cité nabatéenne en partie révélés

Sa grande sœur Pétra, en Jordanie ne se présente plus. Le chantier archéologique de l'ancienne Hégra, Madâ'in Sâlih, commence à dévoiler ses secrets. Voyage en compagnie du professeur François Villeneuve.

✦ Page 7



# Un PRES d'excellence sur les rails

Le PRES (provisoirement nommé Hésam) auquel appartient Paris 1, est sur le point de voir le jour. Prestigieux et d'un potentiel exceptionnel, il aura mis pas moins de quatre ans à émerger. Retour sur une aventure universitaire.

**L**e 10 février 2010 est paru le rapport final de l'ingénieur général Bernard Larrouturou, «Pour rénover l'enseignement supérieur parisien». Déjà en 2004, le rapport des États généraux de la recherche préconisait la création des pôles de recherche et d'enseignement supérieur (PRES), dans le but d'assurer une meilleure lisibilité de notre recherche et de nos formations. Il est vrai que la France compte environ 20 organismes de recherche, plus de 80 universités et des dizaines d'écoles. L'Île-de-France avec ses 550 000 étudiants, réunit à elle seule le 1/4 des étudiants français, répartis en 25 établissements publics! Grâce à la loi de programme pour la recherche de 2006, la constitution en PRES devient possible, et même très rapidement recommandée par le gouvernement, avec des crédits en contrepartie. Certains vont très vite, surtout en province, où la logique géographique s'impose. Il en va ainsi à Strasbourg, où les universités décidèrent même de fusionner en 2009. En Île-de-France, à moins de refonder l'ancienne université de Paris – cette structure à la taille démesurée n'est pas envisageable –, les regroupements paraissent moins naturels. Pourtant, dès 2006, le projet Paris Centre Universités (PCU), porté par Paris 1, Paris 5 et Paris 7, émerge. Mais le ministère ne voit pas d'un bon œil ce futur ensemble concentrant plus de 100 000 étudiants.

## Qu'est-ce qu'un PRES?

Les pôles de recherche et d'enseignement supérieur sont des regroupements d'établissements d'enseignement supérieurs et/ou de recherche, privés ou publics. Cet instrument de coopération vise à faire valoir la richesse des formations et de la recherche, au niveau national et international (en termes de classement notamment). Les PRES seront ainsi perçus comme des universités, au sens étymologique et aujourd'hui au sens international du terme. Un pôle n'implique pas la fusion des institutions et n'entraîne pas de réduction des effectifs. Il permet au contraire une meilleure gestion des compétences. Nul doute que le positionnement stratégique et la qualité des membres actuels du PRES Hésam séduiront rapidement d'autres partenaires prestigieux.

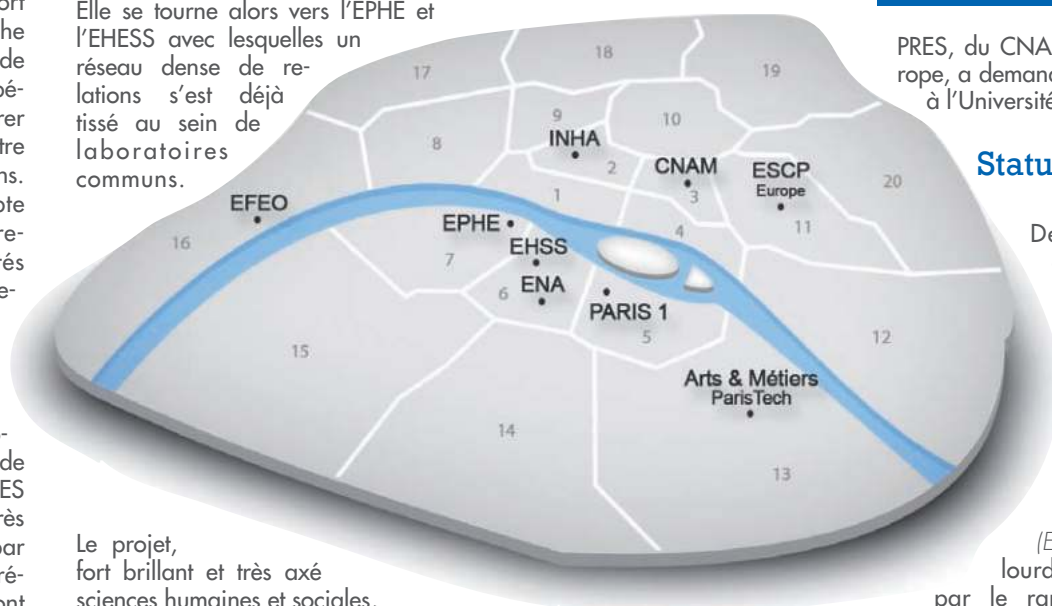
Il informe Paris 1, en septembre dernier, qu'elle n'est pas autorisée à rejoindre cette organisation, bien qu'elle en soit membre fondateur. Notre université décide alors de concevoir un nouveau projet original et cohérent d'un point de vue disciplinaire. Elle se tourne alors vers l'EPHE et l'EHESS avec lesquelles un réseau dense de relations s'est déjà tissé au sein de laboratoires communs.

Le projet, fort brillant et très axé sciences humaines et sociales, séduit de nouveaux partenaires.

## Hésam (Hautes Etudes – Sorbonne – Arts et Métiers)

Au programme du nouveau regroupement: une harmonisation de l'offre de formations, la mise en place de cursus conjoints – comme le projet de diplôme d'ingénieur en sciences sociales – ou celui de filières préparatoires aux grandes écoles, le lancement de thèmes de recherche commun, l'inauguration

d'une école d'été internationale du PRES, etc. Parmi les services qui seront mutualisés, figurent le suivi de l'insertion professionnelle, l'accès aux bibliothèques, des actions en matière de vie étudiante (*sport, santé*), les politiques d'achat et le suivi des anciens élèves. Un sys-



**En chiffres**  
 8 partenaires et 1 membre associé  
 (au 1<sup>er</sup> mars 2010)  
 58 000 étudiants  
 6 700 doctorants  
 85 000 auditeurs en formation continue  
 (dont 85 % au CNAM)

PRES, du CNAM et de l'ESCP Europe, a demandé son rattachement à l'Université Paris Dauphine.

## Statut

Dernière étape avant la création: la définition des statuts. Entre fondation de coopération scientifique (FCS) ou un établissement public de coopération scientifique (EPCS), structure plus lourde recommandée par le rapport Larrouturou, le choix s'effectuera en fonction des moyens alloués par le ministère pour sa mise en place.

Frédérique Boursicot

Téléchargez le rapport Larrouturou sur: [www.univ-paris1.fr/universite/espace-presse/](http://www.univ-paris1.fr/universite/espace-presse/)

tème commun d'appellations est envisagé, pour la communication, les publications et les diplômes de doctorat, du type «Hésam-Cnam», «Hésam-Efeo»...

## Un pôle unique

Ce PRES, où Paris 1 est la seule université, dispose d'une couverture disciplinaire large, plus restreinte en sciences du vivant mais bénéficiant d'un potentiel exceptionnel dans le domaine des SHS. Le rapport Larrouturou estime le projet fidèle aux objectifs énoncés et souligne son engagement très fort – unique au plan national et international – dans la formation tout au long de la vie. Des modes de fonctionnement équilibrés devront cependant être trouvés afin de compenser la grande disparité des tailles des établissements. Une des questions en suspens concerne l'IAE de Paris 1, qui à l'annonce de la participation au

CNAM  
 EFEO  
 EHESS  
 EPHE  
 ESCP Europe École supérieure  
 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
 Arts et métiers ParisTech  
 ENA  
 INHA

# Le campus Condorcet: une avancée immobilière pour Paris 1



En parallèle de la création des pôles de recherche, les universités ont été incitées, via le plan campus, à réfléchir à leurs implantations géographiques. Pour répondre à son manque cruel de place, Paris 1 s'est investie dans le projet campus Condorcet – Paris-Aubervilliers dont le directeur est Jean-Claude Waquet.

**L**es universités parisiennes sont sous pression!

Outre l'état parfois déplorable de certains locaux et la pénurie de logements étudiants, de bibliothèques et de gymnases, les établissements d'enseignement supérieur de la capitale souffrent d'une suroccupation. Ainsi, près de 300 000 étudiants sont accueillis par 25 établissements publics, répartis sur 130 sites! Le gouvernement souhaite en voir passer le nombre à 45 sites, d'ici 2020, en injectant des fonds pour rénover l'existant, repenser la répartition actuelle et bien sûr acquérir ou bâtir de nouveaux locaux, plus grands et plus modernes. Dans le cadre du plan campus, la création d'un nouveau campus universitaire d'excellence dans le Nord de Paris, réparti en deux sites (Porte de la Chapelle dans le 18<sup>e</sup> et Aubervilliers) répond à cette exigence. Ce nouvel ensemble, à cheval sur plusieurs communes, implique la participation de six collectivités territoriales (Région, Département, Ville de Paris,

Plaine Commune, Commune d'Aubervilliers, Commune de Saint-Denis) et d'une quinzaine d'établissements d'enseignement supérieur (voir encadré), pour la plupart également héritiers d'une situation immobilière dégradée.

## Des quartiers en mutation

Le campus s'insère dans un secteur en pleine transformation, où les institutions d'enseignement supérieur et de recherche sont déjà présents, comme la Maison des Sciences de l'Homme (MSH), le CNAM, l'Institut national du patrimoine, le centre de recherche Saint-Gobain, Paris 4 (Porte de Clignancourt)...

Le campus participera ainsi de la rénovation du territoire de Paris Nord-Est, le plus vaste secteur d'aménagement parisien actuel, dont le tout premier projet, le quartier haute qualité environnementale «Chapelle International» sera construit sur de grands terrains de la SNCF et accueillera des logements, des crèches, des écoles, des ateliers beaux arts, ainsi que 40 000 m<sup>2</sup> de bureaux.

## Projet scientifique

Condorcet est un projet immobilier, mais également une ambition scientifique. Il s'axe autour de trois principes directeurs: rapprocher humanités et sciences sociales, associer étude du passé et étude du présent et promouvoir des questionnements transversaux, adap-

tés à l'analyse des dynamiques d'un monde global. Quatre grands domaines seront ainsi investis prioritairement: sciences historiques, sciences des territoires, sciences des textes et sciences de la société. Tout en accueillant 4 500 étudiants de licence, le campus sera dédié principalement aux études avancées, avec 3 300 étudiants de master, 4 000 doctorants, 2 700 enseignants-chercheurs et chercheurs et une centaine d'unités de recherche. Paris 1 sera principalement située à Porte de la Chapelle mais des laboratoires et centres de documentation emménageront sur le site d'Aubervilliers.

## On en rêvait

Le projet prévoit l'installation de nouveaux services, dans le domaine documentaire et numérique notamment. Une grande bibliothèque de sciences humaines est prévue sur le site d'Aubervilliers (voir page 8) ainsi qu'un centre de conférences de niveau international, une maison des chercheurs, des services de restauration adaptés, des installations sportives, des logements étudiants, des espaces de travail pour les personnels administratifs et techniques, des bureaux pour les chercheurs et une maison des initiatives étudiantes, le tout équipé d'un dispositif numérique à la pointe.

Pour en superviser la création, l'association de préfiguration a laissé la place, en décembre 2009, à la Fondation Campus Condorcet. Elle réfléchit à l'organisation

du site, au déroulement et financement des travaux et à la gestion des nombreuses études nécessaires (foncières, juridiques, urbaines, etc.). La SAMOP (Société d'Assistance à Maîtrise d'Ouvrage Publique), titulaire du marché de programmation générale du campus sur l'année 2010 a proposé un calendrier et des groupes de travail dont les réunions devront aller de pair avec une consultation interne aux établissements.

Frédérique Boursicot

## Condorcet en chiffres

172 000 m<sup>2</sup> sur les deux campus  
15 500 personnes amenées à le fréquenter  
33 850 m<sup>2</sup> sur le site de La Chapelle  
138 400 m<sup>2</sup> sur le site d'Aubervilliers  
Un grand équipement documentaire d'une surface estimée à 30 000 m<sup>2</sup>  
3 nouvelles stations de métro  
Coût des constructions évalué, hors foncier, à 601 millions d'euros.  
Dotation de l'état annoncée de 450 millions d'euros non consommables, qui généreront annuellement près de 20 millions d'euros.

Université Paris 13 Nord

Université Paris 8

Université Paris 13 Nord  
École nationale des chartes  
L'École d'Économie de Paris  
INED

CNRS, Centre National de la Recherche Scientifique  
EPHE, École Pratique des Hautes Études  
EHESS, École des Hautes Études en Sciences Sociales

INRA, Institut National de la Recherche Agronomique  
INSERM, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale

IRD, Institut de Recherche pour le Développement  
Cité des Sciences et de l'Industrie  
ISSC/Unesco, International Science Council

CNAM, Conservatoire National des Métiers

# Deux projets d'envergure pour Paris 1

La mise en place prochaine du projet campus et du PRES soulève de nombreux questionnements au sein de l'Université. Sans détours, le président Jean-Claude Colliard répond aux inquiétudes concernant la relocalisation vers le nord pour certains départements, l'intérêt scientifique de ce PRES original, les risques de superposition entre les deux entités et fait le point sur notre future place dans le paysage universitaire européen.

## **C**omment avancent les deux projets ?

Attention, avant toute chose, il est très important de préciser que ce sont deux politiques séparées même si elles se confortent. Le PRES n'a pas vocation à se résumer à Condorcet et Condorcet n'a pas vocation à devenir un PRES. Le premier relève d'une logique scientifique, le second d'une logique immobilière. Le projet campus avance bien, la fondation qui le porte a été officiellement constituée, au début de l'année.

## **Pourquoi Paris 1 a quitté le PRES PCU (Paris 1, Paris 5 et Paris 7), aujourd'hui appelé Sorbonne Paris Cité ?**

C'est une volonté du ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur, qui jugeait le projet PCU trop « gros » en nombre d'étudiants, de doctorants et de chercheurs et ne souhaitait pas un regroupement de cette importance. Par ailleurs, pour d'obscures raisons, le ministère a le sentiment que Sciences Po, arrivé plus tard, et Paris 1 n'étaient pas des établissements compatibles dans le même PRES. Paris 1 a donc été, disons, priée de réfléchir à une autre option.

## **Le nouveau rapprochement ne se fait-il pas un peu par défaut ?**

Au contraire, par passion ! Certes, Paris 1 ne souhaitait pas rejoindre le PRES 2-4-6 [ndlr : actuellement nommé PRES Sorbonne Universités] et n'a pas la possibilité de rallier l'ancien PCU (Paris Centre Universités) mais nous aurions pu nous rapprocher de Nanterre ou de Dauphine.

Cependant, dans ces cas, la logique scientifique ne nous est pas apparue évidente. Nous avons donc choisi d'entamer des discussions avec de grands établissements, qui jusqu'alors peu enclins à rejoindre un PRES, ont accepté volontiers de s'allier avec Paris 1 et de grandes écoles.

## **A quoi ressemblera ce nouveau PRES ?**

Notre PRES aura pour originalité de ne compter qu'une seule université dans ses membres.

C'est un regroupement prestigieux en termes de recherche, et qui par ailleurs marque notre association avec de grandes écoles très ancrées dans un monde extra-universitaire, ce qui nous fait prendre un temps d'avance dans le rapprochement universités/grandes écoles.

## **Notre PRES est-il spécialisé en SHS ?**

Il est vrai que l'on constate une présence exceptionnelle en sciences humaines et sociales, mais il y a d'autres éléments avec la présence du CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers), de l'ENSAM (École Nationale Supérieure d'Arts et Métiers) et de la section sciences et vie de la terre de l'EPHE (École Pratique des Hautes Études).

Certes, nous n'offrons pas un panorama complet de toutes les sciences mais c'est loin d'être unique dans le monde. Notre périmètre avoisine, par exemple, celui de la London School of Economics and Political science (LSE). Mais en quoi cela valoriserait-il notre offre en histoire ou en droit, par exemple, de s'adjoindre les apports d'un établissement disposant d'un département de physique nucléaire ?

Je ne vois pas très bien quels grands programmes de recherche nous pourrions mener en commun. Rappelons cependant que le PRES n'interdit nullement les collaborations avec les universités scientifiques, comme celle existant en géographie avec Paris 7.

## **Nous sommes la seule université, donc le seul établissement doté d'un premier cycle de ce PRES. Ne risquez-t-on pas de « nourrir » ces écoles avec nos diplômés de licence au détriment de nos masters ?**

Est-ce vraiment un risque que nos étudiants puissent intégrer plus facilement des écoles prestigieuses ?

Rappelons que l'une de nos missions est de faciliter la progression et l'insertion professionnelle de nos étudiants. Ils effectueront leur choix de master et de doctorat en fonction de l'attractivité et de la qualité des programmes. Et je n'ai aucun doute sur la capacité de mes

## **PRES/Campus,**

## **y a-t-il risque de superposition ?**

A l'origine, deux projets : l'un géographique, l'autre scientifique.

Au fil des mois, les partenaires se greffent, le ministère encourage certains regroupements, en limite d'autres (par exemple Paris 1 avec le PRES PCU). Au final, quatre partenaires se retrouvent dans les deux projets. La levée de boucliers est immédiate ! Se dirige-t-on en fait vers la création d'un PRES Condorcet dans le Nord de Paris ? Force est de constater que cette logique campus-PRES prévaut en province (voir carte p.7). Loin de s'en alarmer, Pierre-Yves Quiviger, qui s'est positionné lors d'un CA contre ces craintes de superposition, rappelle que notre supposé départ de Paris, bien que fantasmé par certains concurrents, n'a en fait jamais été évoqué par personne.

Il semble que le gouvernement soit du même avis puisque le rapport Larroutou réaffirme notre place dans le centre de Paris. « Notre mission est avant tout de nous occuper de cohérence scientifique. Le pire serait de ne pas vouloir travailler avec nos partenaires de Condorcet dans le but d'éviter toute confusion ! », poursuit-il. Le président a par ailleurs rappelé que Paris 1 n'hésiterait pas à quitter Condorcet si d'aventure, il nous était demandé de rétrocéder nos locaux historiques. Soulignons enfin que les partenaires communs aux deux structures sont au nombre de 4.



collègues à être aussi attractifs, sinon plus, que les autres. C'est au contraire une chance formidable.

### **Sommes-nous dans une logique de fusion entre les différents établissements ?**

Non ! C'est une vision maximaliste du projet. Cette possibilité existe dans les grandes capitales régionales, comme à Strasbourg ou à Aix mais ne tient pas compte des spécificités parisiennes.

Ne serait-ce que sur la forme, nos établissements ne sont pas prédisposés à une quelconque forme de fusion. En revanche, que nous élaborions ensemble le chemin d'une politique scientifique commune me paraît souhaitable.

### **Où en est le PRES exactement ?**

Le PRES n'est pas encore voté mais les démarches sont largement entamées. Nous devons réfléchir à la forme statutaire que prendra le regroupement et mener une réflexion scientifique.

### **Est-ce un problème d'avoir un certain nombre de partenaires communs aux deux projets Condorcet et PRES ?**

Non, mais les logiques doivent se compléter sans se confondre. Si des locaux plus grands et plus ancrés dans Paris nous étaient proposés, la question de superposition ne se poserait pas. Mais nécessité fait loi.

Nos partenaires se trouvent fort heureusement dans la même configuration. Tous acceptent de s'installer à Condorcet si chacun garde pied dans Paris. Au final, le PRES consolide nos positions.

« Ce PRES sera d'une puissance exceptionnelle ! »

### **Donc nous ne quittons pas Paris centre ?**

Cette crainte relève du fantasme complet ! Il n'est absolument pas envisageable de quitter nos implantations historiques. Nous ne pouvons échanger aucune surface pour la simple raison que les mètres carrés alloués à Condorcet, pour importants qu'ils soient, ne suffisent pas à réduire notre retard immobilier, constaté par tous les rapports actuels.

Il nous reste encore beaucoup d'espaces à acquérir avant d'atteindre un seuil de confort. Nous sommes donc ouverts à un regroupement dans Paris et nous nous félicitons de la recommandation du rapport Larroustourou d'attribuer à Paris 1 une partie des bâtiments de Lourcine (*Port-Royal*), qui seront libérés par le ministère de la défense en 2012.

### **La répartition en deux sites de Condorcet, séparés par le périphérique, n'est pas idéale...**

Historiquement, le projet à Porte de la Chapelle préexistait [ndlr: Sorbonne Nord, voir JP1 n°59] et dans le cadre du Contrat de Projet État Région (CPER), les collectivités locales et régionales se sont engagées à hauteur de 45 millions d'euros. Peut-on renoncer à cette manne financière ?

Peut-on renoncer à ces 34 000 m<sup>2</sup> alors que nous manquons cruellement d'espace ? Je ne le pense pas. Et le ministère non plus. C'est ainsi que le projet Chapelle s'est vu intégré à Condorcet. Mais l'articulation entre les deux sites, tant scientifique que matérielle, fait aujourd'hui l'objet de réflexions.

### **Pour le moment, les lieux ne sont guère accueillants.**

Je connais ces craintes mais rappelez-vous, il y a quinze ans, les environs de la bibliothèque nationale ou ceux de la Gare de Lyon n'étaient guère engageants et voyez aujourd'hui !

Le quartier est d'ores et déjà en rénovation, encouragée par le projet Chapelle International (voir p.3) de la Mairie et ceux de Plaine Commune et d'ici cinq ans, il sera transformé.

À la Chapelle, les anciens bâtiments de la SNCF seront rasés, ce qui nous libérera l'espace pour envisager un vrai projet architectural.

## **La dotation de Paris 1**

L'ensemble des centres de Paris 1 représente environ 100 000 m<sup>2</sup>, soit 2,2 m<sup>2</sup> par étudiant, faisant de notre université la plus mal dotée de France. Pour information, la moyenne française s'élève à 9,5 m<sup>2</sup>.

Le site de Condorcet 2 (*Porte de la chapelle*) représente quelque 33 850 m<sup>2</sup>, soit environ 80 % du centre PMF en termes de surfaces utiles, ce qui porterait le rapport étudiants/m<sup>2</sup> à guère plus de 3. Quant à l'affectation de ces nouveaux locaux, l'idée serait de « désengorger » le centre PMF, qui souffre d'une densité excessive, avec ses 10 000 utilisateurs.

Quelque 3500 étudiants de licence prendraient ainsi leurs quartiers, pour le premier cycle, à la Porte de la Chapelle.

### **Finalement, qui part ?**

Nous allons commencer par redonner de l'espace dans le centre PMF, ce qui concerne donc les premiers cycles de sciences humaines.

Nous souhaitons que les éléments enseignements, recherche et documentation soit présents à la Chapelle afin de ne pas rééditer la coupure existant à PMF. Reste à déterminer qui suit qui ?

Quel est celui dont la position géographique entraîne les autres : les bibliothèques, les chercheurs ou les étudiants ? Il faut y réfléchir avec les départements concernés.

### **Comment le chantier va-t-il être financé ?**

Le financement du site de la Chapelle est, pour l'essentiel, acté mais celui d'Aubervilliers est encore en discussion. Des questionnements subsistent quant à l'acquisition du foncier.

Nous bénéficions d'une dotation initiale de 450 millions d'euros, qui dégageront 18 millions d'euros par an pour la construction des bâtiments qu'il faudra édifier sur le campus. Le gouvernement, on le sait, privilégie une approche PPP (*partenariat public-privé*), ce qui n'est pas le cas de la Région. Il y aura donc un débat important dans lequel nous espérons bien prendre notre part.

### **Quelles sont les prochaines étapes ?**

Nous avons opté pour une fondation pour le campus Condorcet car c'est une structure juridique solide. Elle va nous permettre de recevoir les fonds pour entamer le chantier de construction. Ses statuts ont été votés et l'association de préfiguration du campus lui a passé la main.

Jean-Claude Waquet, élu président en décembre dernier et l'équipe de direction sont en train de formuler un appel d'offres pour sélectionner un architecte puis un maître d'œuvre. Si tout se passe bien, nous devrions y avoir les premières implantations dans 5-6 ans.

Frédérique Boursicot

# Rêve d'architectes en herbe

Dans le cadre du plan campus, le ministère a souhaité que de futurs architectes mènent une réflexion libre et originale sur les campus en projet. Les étudiants de la Harvard graduate school of design et de l'École d'architecture de la ville et des territoires de Marne-la-vallée (EAVT) se sont portés volontaires pour plancher sur l'avenir de Condorcet et ont présenté une vingtaine de projets, dont voici quelques extraits.

**C**ampus, le mot est à l'origine un terme latin désignant en tout premier lieu « l'étendue ouverte », en opposition à *mons*, la montagne et à *urbs*, la ville [...]\*. Au-delà de la créativité architecturale, c'est sur cette notion que les étudiants ont dû réfléchir. « En effet, soit on dissémine des bâtiments et on en fait un quartier universitaire, soit on fonde un campus. Les deux logiques sont différentes, explique Florence Lipsky, architecte, enseignante et responsable des 4<sup>es</sup> années à l'EAVT. Le campus est un lieu de vie assez spécifique. Il faut notamment y trouver un équilibre entre ville et nature ». « L'idée de campus anglo-saxonne n'est pas celle de cité universitaire, confirme Andrea Leers, professeur d'architecture à Harvard, chargée de superviser les travaux des étudiants de Harvard. C'est donc un défi de créer un nouveau modèle de campus dans la ville ». L'exercice demandé étant un exercice d'école et non une consultation professionnelle, les deux établissements ont pris des libertés avec la situation effective, en réfléchissant sur la zone en général, comme si l'espace était disponible. Ils ont ainsi imaginé des campus complets, plus grands. Pour se faire une idée des lieux, les étudiants sont venus sur place étudier le terrain, les connexions entre les territoires, puis ils ont mené des recherches sur la commune d'Aubervilliers, la croissance de Paris en général et sur les modèles de campus existants. Les qualités du site sont rapidement apparues aux différentes équipes. « Contrairement au futur

campus de Saclay, Condorcet est déjà inclus dans la ville, dans le tissu urbain ! », estime Florence Lipsky. Avis partagé par Andrea Leers : « Aux États-Unis, nous sommes habitués à créer des institutions dans d'anciennes zones industrielles, comme cela a été fait pour les ports de New York et Boston, aujourd'hui entièrement réhabilités et très modernes. De plus, la barrière du périphérique n'est pas aussi forte qu'on l'imagine. C'est surtout la barrière des mentalités qu'il s'agira de franchir ». Le campus a en fait les défauts de ses qualités.

Ainsi, sur cet ancien terrain industriel, il n'existe pas de trame normale des rues, qu'il faudra donc créer. Les sols devront être purifiés et la végétation réintroduite. La plupart des architectes en herbe s'entend d'ailleurs sur l'importance de créer des espaces verts dans le nouvel ensemble.

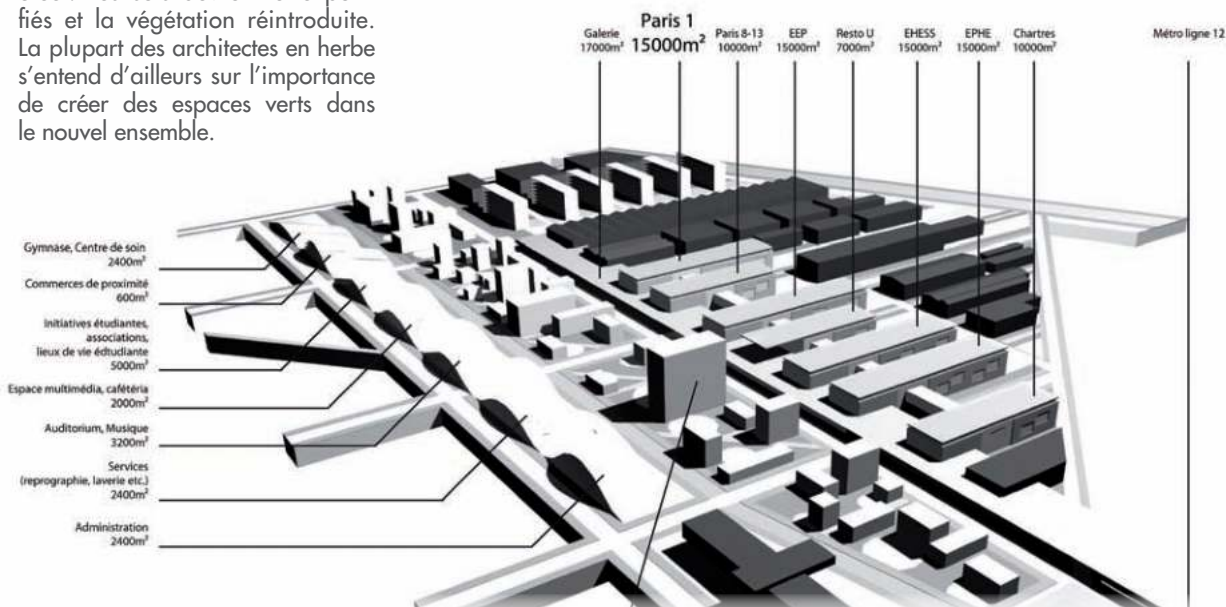
Restera ensuite à trouver une solution pour relier le plus harmonieusement possible les deux sites du campus. De nombreuses idées et solutions séduisantes ont été proposées par les étudiants. Espérons que certaines seront reprises et verront le jour.

Frédérique Boursicot

\* Voir *Les 101 mots de l'architecture à l'usage de tous* de Florence Lipsky et Pascal Rollet. Archibooks. Paris.



École d'architecture de la ville et des territoires



Le projet « Elimination des zones industrielles »

Le projet « Paris as a metaphor for campus »



# Chez les autres...

Depuis leur création en 2006, 19 pôles de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) ont été constitués à travers la France. Ils regroupent au total plus de 50 universités et autant d'établissements: écoles d'ingénieurs, écoles de commerce, instituts d'études politiques, instituts nationaux polytechniques, grands établissements et centres hospitaliers. La plupart sont constitués sous la structure juridique de l'établissement public de coopération scientifique (EPCS), qui permet notamment la coordination des activités des écoles doctorales et la valorisation des activités de recherche communes.



## Les autres PRES parisiens

### Université Paris Cité

Constitué en février 2010, l'UPC regroupe 8 établissements: les universités Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Paris-Descartes et Paris-Diderot, l'EHESP, l'INALCO, l'Institut de Physique du Globe de Paris, l'IEP de Paris, l'Université Paris 13 Paris Nord (*membre associé*). L'UPC, qui réunit 120 000 étudiants, a été doté de 200 millions d'euros dans le cadre de l'Opération Campus.

### Sorbonne-Universités

Un projet de PRES porté par les universités Paris 2, Paris 4 et Paris 6. Un rapprochement qui fait débat. En question: l'absence de grandes écoles au sein du PRES; la dénomination «Sorbonne», qui a provoqué des protestations de plusieurs autres universités, de l'État et de la Ville de Paris (*propriétaire du bâtiment Sorbonne*); la structure juridique envisagée (EPCS), les champs disciplinaires des trois universités

ne se recouvrant pas, selon le rapport Larroutourou. À suivre donc...

### Bientôt un PRES parisien de plus?

Plusieurs établissements de la Montagne Sainte Geneviève (*Collège de France, ENS Ulm, Chimie ParisTech, ESPCI ParisTech, Muséum national d'histoire naturelle et Observatoire de Paris*), souhaitent se regrouper autour d'une Fondation de coopération scientifique. Bernard Larroutourou recommande de créer le campus PSLQL (*Paris sciences et lettres - Quartier Latin*).

### Quelques PRES de banlieue parisienne

#### Université Paris-Est

Ce PRES regroupe les universités Paris-Est-Créteil et Paris-Est (*Marne-la-Vallée*), deux écoles d'ingénieurs (*Ponts et chaussées et Esiee*), ainsi que le laboratoire central des Ponts et Chaussées.

#### UniverSud Paris

UniverSud Paris fédère 21 établissements d'enseignement supérieur et de recherche du sud de l'Île-de-France. Membres fondateurs: les universités Paris Sud 11 et Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, l'ENS de Cachan, puis l'École centrale Paris, l'École supérieure d'Electricité et l'Université d'Evry-Val d'Essonne.

### Quelques PRES de province

#### Bordeaux

Ce PRES regroupe les quatre universités bordelaises, l'ENITAB, l'Institut polytechnique de Bordeaux et l'IEP de Bordeaux, plus huit membres associés.

#### Lyon

Rassemblement de 20 établissements d'enseignement supérieur, ce PRES compte notamment les trois universités lyonnaises et celle de Saint-Etienne, de grandes écoles du territoire

(ENS, INSA, Centrale, Mines...) et l'INRP.

### Mais aussi...

Toulouse

Université européenne de Bretagne

Clermont Université

Nantes Angers Maine

Lille Nord de France

Grenoble

France Centre-Atlantique université (*Limoges, La Rochelle, Poitiers*)

Centre Val-de-Loire (*Tours, Orléans, Bourges*).

Catherine Piraud-Rouet

## LA FORME ULTIME DU PRES: la fusion

Certains PRES ont d'ores et déjà procédé à la fusion de leurs établissements.

### Aix-Marseille Université

Les trois universités d'Aix-Marseille ont fusionné début 2010.

### Université de Strasbourg

L'UDS est la plus grande université de France depuis la fusion, le 1<sup>er</sup> janvier 2009, des trois universités strasbourgeoises. Elle compte aujourd'hui 37 composantes, réparties en 8 collègiums et couvrant l'ensemble des domaines d'enseignement.

D'autres visent la fusion de leurs établissements à l'horizon 2012.

### Université de Lorraine

Depuis octobre 2009, le PRES Nancy universités est devenu Université de Lorraine, incorporant l'université de Metz. Un PRES davantage conçu comme un outil temporaire favorisant un rapprochement pouvant aller jusqu'à la fusion que comme un instrument de coopération.

### Université de Montpellier Sud de France

Créé en 2009, ce «Pôle de recherche et d'enseignement supérieur» PRES rassemble notamment les trois universités de la ville, dont il est chargé de préparer la fusion.

# Les bibliothèques à livres ouverts?

La question du déménagement de certains de nos fonds à Condorcet a suscité, à juste titre, de vives tensions. Pierre-Yves Quiviger, maître de conférences en philosophie du droit, chargé de mission par le président du suivi des bibliothèques localisées en Sorbonne, répond à nos questions.



## Quelle est votre mission?

Pour le moment, nous avons fait le tour de l'essentiel des bibliothèques impliquées dans Condorcet, à savoir principalement celles d'Histoire, pour envisager leur implantation dans le nouveau campus. Le groupe de travail est composé des responsables des bibliothèques et laboratoires concernés, du directeur du SCD et des directeurs d'UFR de philosophie et d'histoire. Jusqu'en décembre, nous nous sommes réunis tous les quinze jours pour aborder les différentes positions et réfléchir à l'articulation entre recherche, enseignement et bibliothèques, afin de produire un rapport qui doit maintenant être validé par le Conseil Scientifique (CS) et

le Conseil d'Administration (CA).

## Quelles sont les difficultés?

A l'origine, le point de vue scientifique peinait à émerger. Il a d'abord fallu calmer les tensions avant de pouvoir réfléchir aux solutions. Il n'y a pas de méthode générale, nous étudions chaque situation au cas par cas en collaboration avec tous les partenaires. Un réel intérêt, de la part de nombre d'acteurs, est en train de naître.

## A ce stade, qu'est-ce qui se dessine?

Il est prévu l'installation d'une grande bibliothèque de sciences humaines sur le site de Condorcet : Aubervilliers, d'ailleurs renforcée par l'éventuel transfert de celle de la MSH. Elle sera constituée, d'une part, d'ouvrages mutualisés et pour le reste, de différents départements, dédiés aux fonds des labos des partenaires du campus. Nous réfléchissons à une organisation par pôles thématiques qui

« Il est prévu l'installation d'une grande bibliothèque de sciences humaines sur le site de Condorcet »

faciliterait l'accès aux sources pour les utilisateurs et valoriserait nos fonds.

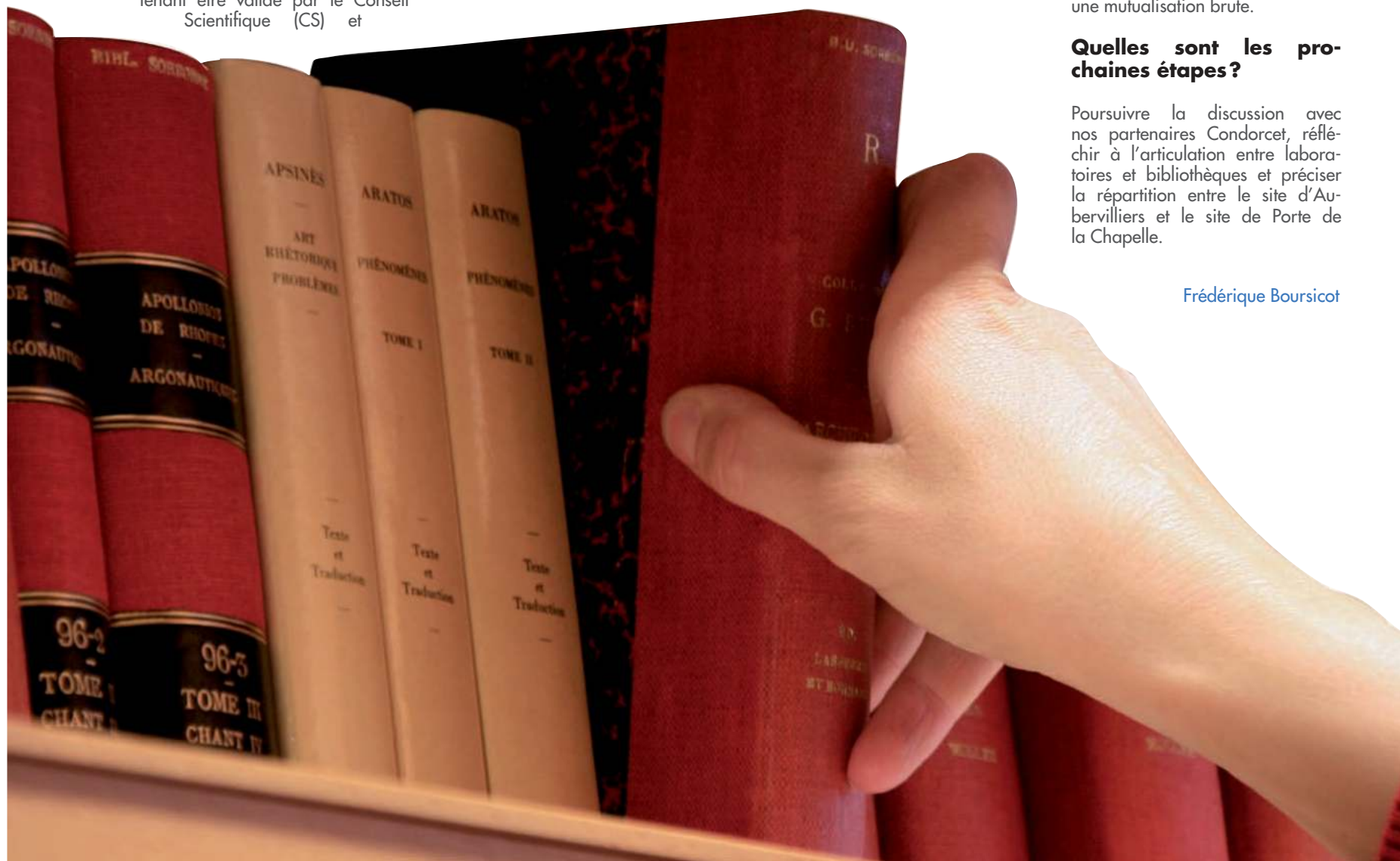
## Ne serait-il pas plus simple de tout mettre en commun?

L'idée pourrait être séduisante mais, mutualiser tous les fonds en additionnant les rayonnages ne correspond en rien à une politique scientifique. Or nos laboratoires ont constitué des fonds précieux, qui ont un sens en termes de recherche, et cette articulation risquerait d'être perdue dans une mutualisation brute.

## Quelles sont les prochaines étapes?

Poursuivre la discussion avec nos partenaires Condorcet, réfléchir à l'articulation entre laboratoires et bibliothèques et préciser la répartition entre le site d'Aubervilliers et le site de Porte de la Chapelle.

Frédérique Boursicot





# Au nom de l'Objet, du Signe & du De/sign

Un journaliste américain a consacré un ouvrage à l'iPod sous le titre sobre et éloquent de *The Perfect Thing* (Ed.: Simon & Schuster, 2006). Qu'un tel objet marchand à la fois sobre, ludique, relationnel et joyeux puisse être caractérisé comme parfait, pose la question de l'avènement d'une société du design. En d'autres termes, dans quelle mesure le design peut-il apporter une réponse économique aux nombreuses marques opérant sur des marchés saturés en décroissance ? Explications de Benoît Heilbrunn, professeur à l'ESCP Europe et à l'IFM ([bheilbrunn@escpeurope.eu](mailto:bheilbrunn@escpeurope.eu)).



**A**lors que la dimension symbolique des marques a quasi exclusivement sous-tendu le processus de croissance organique des marchés au long de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, qu'en est-il du design dans une société postconsommatoire ? La société de consommation est, rappelons-le, fondée sur un mécanisme de sémantisation qui consiste à enrober les biens marchands d'un imaginaire afin de les projeter dans un scénario de consommation qui les rende désirables. C'est à ce prix que les marques peuvent revendiquer un « effet premium » consistant à vendre un produit à un prix excédant largement sa seule valeur fonctionnelle. Mais force est de constater que la premiumisation traduit autant qu'elle trahit une forme de diktat du symbolique, dans la mesure où la valeur d'image des marques est trop souvent déconnectée de la valeur d'usage des produits. Fumer pour s'approprier la virilité ou l'aventure, s'enduire de produits cosmétiques pour revêtir tous les visages de la féminité ou encore se parfumer pour accroître son potentiel érotique sont autant de mythes d'une économie essentiellement symbolique des marques. La consommation ne serait donc autre, pour reprendre la formule de Baudrillard que l'ère du « totalitarisme sémiotique », le simulacre ayant avalé la puissance symbolique des marques pour les transformer en des systèmes vides de sens. Mais dans un contexte de réduction perçue du pouvoir d'achat, les individus seront-ils indéfiniment prêts à déboursier des sommes exorbitantes pour s'offrir des produits de marque qui leur proposent des bénéfices aussi divers que la joie, la jeunesse éternelle ou encore la dématérialisation ?

Si crise il y a, c'est bien d'une crise du symbolique dont il s'agit, c'est-à-dire d'une suspension de la croyance à l'égard de marques qui ne sont pas légitimées par des savoir-faire différenciants ou des fonctionnalités réelles. Il est donc grand temps d'envisager une nécessaire dépollution de l'économie des marques dont le grand acteur sera sans nul doute l'objet. Car souvenons-nous que le monde de la consommation nous a fait oublier l'objet pour glorifier la figure du produit. Or, l'objet (*du latin objectum*) se constitue sur l'aspect de résistance à l'individu alors que le produit trahit, par son participe passé, un usage programmatique propre aux techniques de dressage. Le design nous permet peut-être de réinvestir le monde infra ordinaire qui nous entoure en sortant de la saturation des effets de sens et d'une tyrannie du symbolique qui emprisonnent les produits dans un registre qui tend à les vider de sens, d'émotivité et sans doute d'efficacité. Mais attention une fois encore à ne pas faire tomber le design dans le piège du symbolique qu'emblématise l'expression grotesque : « ça fait design ! », réduisant



« Le monde de la consommation nous a fait oublier l'objet pour glorifier la figure du produit ! »

pour réinvestir ses dimensions émotionnelles et dialogiques. Souvenons-nous d'ailleurs que design contient le substantif *signum*, *le signe*, mais le contient comme pour l'annuler ; en effet, *to design* veut dire selon l'étymologie « dé-signer » quelque chose, c'est-à-dire ni plus ni moins lui ôter son signe !

Contre la sémiotisation à outrance que propose trop souvent l'hypersymbolisation des marques, le design serait peut-être la voie de salut des marques ne misant plus sur la surabondance de signes mais sur la signification pleine des objets qui peuplent notre quotidien.

<sup>1</sup> Jean Baudrillard, *La société de consommation*, Paris, Gallimard, 1970, p.18.



# Des spécialistes de Paris 1 dans l'aventure des fouilles de Hégra

La cité antique nabatéenne, en Arabie saoudite, fait l'objet, depuis 2008, de missions de fouilles de six semaines, dirigées par une équipe franco-saoudienne qui comprend notamment François Villeneuve. Au programme: tenter de percer les secrets d'une ville prospère de l'ère préislamique, manifestement désertée du jour au lendemain...

**S**a grande sœur Pétra, en Jordanie, ne se présente plus. Mais le chantier archéologique de l'ancienne Hégra, aujourd'hui Madâ'in Sâlih, commence tout juste à dévoiler ses secrets aux yeux du grand public. Cette prestigieuse cité antique est située dans le nord-ouest de l'Arabie saoudite, à 600 kilomètres au sud de la grande capitale nabatéenne. Hégra est le premier site saoudien à être inscrit, depuis 2008, au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Encore à demi enfouie sous le sable et l'argile, Hégra a vu son exploration initiée par des Pères Dominicains, au début du XX<sup>e</sup> siècle. En janvier et février dernier, elle a été, pour la troisième année consécutive depuis 2008, le terrain d'investigation d'une mission franco-saoudienne. À la tête d'une vingtaine de spécialistes, dont trois doctorants de Paris 1: François Villeneuve et Laïla Nehmé. Le premier est professeur d'histoire, civilisation, archéologie

et arts des mondes anciens et médiévaux à Paris 1 et membre du laboratoire Archéologie et sciences de l'Antiquité (CNRS/Paris 1/Paris-Ouest). La seconde est archéologue, chargée de recherche au laboratoire Orient et Méditerranée (CNRS/Paris IV/Paris 1/

« C'est la première équipe française à avoir reçu l'autorisation de mener des recherches de terrain dans ce pays... »

*Ecole pratique des hautes études Paris).* Des travaux menés main dans la main avec le troisième expert de l'aventure, le professeur saoudien Dhayfallah al-Talhi, de l'Université de Haïl. Madâ'in Sâlih est l'une des 160 missions archéologiques financées par le ministère des Affaires étrangères et euro-

péennes, dans 75 pays différents. Après avoir mené, de 2001 à 2005, un programme d'exploration du site par des méthodes non destructives (c'est-à-dire sans fouille), la mission a signé, en novembre 2007, un accord officiel pour la fouille de l'ancienne Hégra avec le Secrétariat d'État aux Antiquités et aux Musées (désormais Commission Saoudienne pour le Tourisme et les Antiquités). C'est la première équipe française à avoir reçu l'autorisation de mener des recherches de terrain dans ce pays, habituellement très fermé. L'opération est co-financée par l'Ambassade de France à Riyad et par la Fondation Del Duca, dont la mission a obtenu le grand prix d'archéologie en 2008. Cette campagne s'inscrit dans un programme archéologique de grande envergure sur la période 2008-2012.

## Hégra, un carrefour commercial

Quelle est cette cité à la source de tant d'attentions ? Occupée principalement entre le I<sup>er</sup> siècle avant J-C et le VI<sup>e</sup> siècle après J-C, à l'époque préislamique, Hégra connaît son apogée au I<sup>er</sup> siècle après J-C.



Elle était un carrefour incontournable sur la piste caravanière reliant l'Arabie du Sud et le Yémen, à l'Arabie Heureuse. Ses habitants étaient des pasteurs nomades, devenus très prospères grâce au commerce de l'encens et des aromates. La ville se trouvait à l'extrémité sud du royaume nabatéen, intégré à l'empire romain à partir de 106 après. J.-C.

Le site d'Hégra s'étend sur quelque 1500 hectares, dans un cadre grandiose, sur une grande plaine dominée à l'ouest par un massif montagneux. Sa situation, sur une importante nappe phréatique, en faisait une oasis au milieu d'un désert très aride où il tombe moins de 50 mm d'eau par an. Le site compte d'ailleurs 130 puits, entourés de fermes irriguées par des canaux. Les fouilles menées par l'équipe franco-saoudienne portent sur quatre





groupes de vestiges : les tombeaux rupestres aux façades décorées, un ensemble de monuments religieux situés dans un massif de grès, la zone résidentielle (*d'une superficie de 60 hectares*) et les installations militaires et offensives.

Dans les tombeaux, la mission, secondée par la collaboration d'une anthropologue, Nathalie Delhopital, a obtenu des résultats spectaculaires. L'un d'eux a révélé la présence, à l'intérieur de la chambre funéraire, d'une soixantaine de corps d'hommes, de femmes et d'enfants mélangés. Preuve que les Nabatéens ne pratiquaient pas la ségrégation de genre !

La fouille a livré une grande quantité de matériel archéologique en excellent état de conservation : ossements momifiés, tissus (*parfois teints et brodés*), cuirs, objets en bois et en céramique... Un matériel exceptionnel, qui fait l'objet de restaurations et d'études approfondies, car il peut en dire long sur le mode de vie des anciens habitants des lieux.

La mission a également engagé des fouilles dans le secteur des sanctuaires, situé au nord-est du site.

Creusés à même les flancs de l'imposant massif rocheux de Jabal Ithlib, plusieurs lieux de réunion étaient destinés à des confréries religieuses, très en vogue chez les Nabatéens.

Des terrasses naturelles à flanc de falaise et de petites niches cohabitent avec une vaste salle d'une noblesse à couper le souffle : le Dīwān. Les dieux nabatéens sont représentés sous la forme de pierres rectangulaires sans visage, les «bétyles», taillés à proximité des banquettes où prenaient place les membres des confréries.

### Un casse-tête logistique...

Les recherches de ce début d'année ont permis de continuer à exhumer des merveilles archéologiques. «Nous avons bien dégagé tout le rempart en brique crue qui fait le tour d'Hégra et nous avons découvert un camp militaire, qui domine la ville, témoigne François Villeneuve.

Autre nouveauté : Laila Nehmé a commencé à fouiller quelque chose qui est, très probablement,

un sanctuaire perché en dehors de la ville. ». Comme en 2008 et 2009, la campagne 2010 a duré six semaines. Six semaines de joies intenses, mais aussi de problèmes logistiques à surmonter. «La chaleur, écrasante, ne nous permet pas de fouiller toute l'année ce site pourtant immense, explique François Villeneuve. Il y a aussi l'instabilité météorologique : nous avons été confrontés à des tempêtes de sable qui renfouissent en quelques heures une bonne partie de ce que l'on vient de déterrer !

De plus, le matériau dans lequel sont construites les habitations, des briques crues et de la pierre, est extrêmement difficile à fouiller. À la fois compact et dur, parfois «fondu», il se distingue difficilement des sédiments qui l'entourent et nécessite une grande attention. »

Question à laquelle tentent de répondre les chercheurs : pourquoi la ville a-t-elle été désertée à la va-vite, comme semblent en témoigner les vases en céramique presque entiers retrouvés sur le sol de certaines pièces et les fa-

çades inachevées de tombeaux ? «Nous tâchons de fixer la chronologie. Quand Hégra a-t-elle été abandonnée, et pourquoi?», souligne François Villeneuve. Mais il faudra encore des dizaines d'années et une armée de chercheurs pour venir à bout des mystères d'Hégra.

Au fil des missions, pièce par pièce, le puzzle se recompose lentement aux yeux éblouis des archéologues... Pour la plus grande satisfaction, aussi, de l'Arabie saoudite, qui parie sur la mise en lumière de ce patrimoine exceptionnel pour développer le tourisme en ses murs.

Catherine Piraud-Rouet

## Projet CAPE: le système de communication audiovisuelle

CAPE est un projet test, pour le moment, dédié à l'UFR O6 (Economie et gestion), au sein de la Sorbonne, à destination des étudiants et des personnels administratifs et enseignants. Sur des écrans placés en libre accès, défile un flux RSS d'actualités économiques. Parmi les thématiques abordées: des définitions de cours, l'insertion professionnelle, des infos pratiques et culturelles, l'agenda des événements universitaires à venir... À terme, l'objectif est de déployer ce dispositif dans les différents centres d'études de Paris 1. EN



## Opération SMS

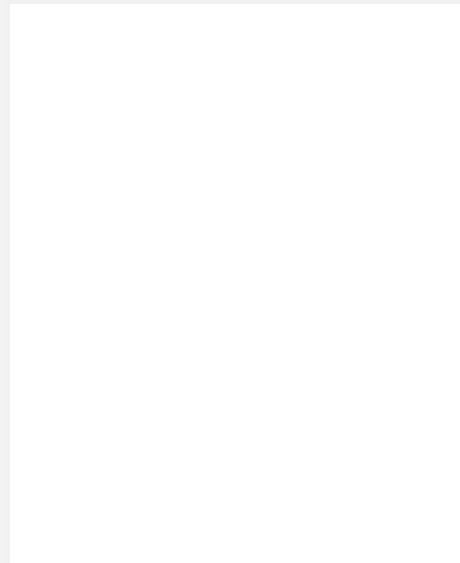
Demander à un étudiant de contacter sa scolarité en urgence, prévenir un groupe d'étudiants d'un changement d'emploi du temps de dernière minute... Autant de fonctionnalités que devrait permettre «SMS-U», service numérique mutualisé d'envoi de messages SMS des universités membres de l'Université Numérique Paris Île-de-France (UNPIaF), disponible depuis janvier 2010.

Ce service s'inscrit dans le cadre d'un programme de développement doté du concours financier de la Mairie de Paris. Pour y adhérer, rien de plus simple. Une fois effectuée la demande d'adhésion, les utilisateurs sont invités à se connecter sur le site de Paris 1: [univ-paris1.fr/smsu](http://univ-paris1.fr/smsu), où ils peuvent alors saisir leur numéro de mobile. Avec une confidentialité

des données personnelles respectée.  
[smsu@univ-paris1.fr](mailto:smsu@univ-paris1.fr)



## Pourquoi un nouveau journal à Paris 1 ?



## Paris 1 Panthéon-Sorbonne à l'honneur dans un lipdub\* !

On dit parfois les étudiants universitaires peu attachés à leur établissement de formation, contrairement aux élèves d'écoles de commerce... Nouvelle illustration de cette contre-vérité si besoin était, l'initiative de Post-Scriptum, l'association des étudiants et anciens élèves de Paris 1, sous l'impulsion de Guillaume Mariani, lui-même ancien diplômé de Paris 1. En quelques semaines, les membres de Post-Scriptum sont parvenus à mobiliser des dizaines d'étudiants de notre Université qui se sont investis sans compter, dans la réalisation d'un lipdub valorisant Paris 1 et plusieurs de ses sites, toujours avec beaucoup d'humour. Intitulé Viva la Sorbona, rendant ainsi hommage à la chanson du célèbre groupe anglais Coldplay, la vidéo-musique réalisée fin 2009 met en scène toutes nos filières: Arts Plastiques, Cinéma, Histoire de l'Art, Histoire, Géographie, Philosophie, Droit,



Science Politique, Communication, Economie et Management. 5 minutes 41 pendant lesquelles des étudiants ne se prennent pas au sérieux car l'objectif n'est pas là, mais 5 minutes 41 pendant lesquelles tous montrent très sérieusement leur attachement à Paris 1 et à l'évidence le plaisir qu'ils ont d'y poursuivre leurs études tout en s'amusant. Le scénario, la chorégraphie, la réalisation et l'interprétation n'ont rien à envier aux précurseurs du genre outre-Atlantique. Posté sur plusieurs sites de diffusion, ce lipdub est aussi relayé par le site Internet de Paris 1. Sur les plans technique et artistique, il n'est certainement pas aussi bien que ceux réalisés pour d'autres universités. Il est simplement et objectivement beaucoup mieux... Pour tous ceux qui ne l'auraient pas encore vu: [www.univ-paris1.fr/universite/paris-1-vu-a-lecran/](http://www.univ-paris1.fr/universite/paris-1-vu-a-lecran/) JML

\* Vidéomusique filmée tel un plan séquence et pendant laquelle les participants (souvent amateurs) interprètent une chanson en playback, se relayant de scène en scène. Le résultat est généralement destiné à une diffusion online sur des sites d'hébergement de vidéos et/ou via des réseaux sociaux.





# Activités à l'honneur...

Tout au long de l'année 2010, se déroulent les célébrations du 11<sup>e</sup> centenaire de la fondation de l'abbaye de Cluny. Ce colloque constitue le premier volet des manifestations scientifiques coordonnées par l'UMR 5594 - ARTEHIS de Dijon et le Centre d'études médiévales d'Auxerre. Les trois autres volets se tiendront à Romainmôtier du 24 au 26 juin, puis à Cluny du 9 au 11 septembre et en novembre.

Dates :

Lieu : Cluny (71230)  
Contact : Chantal Palluet  
Tel : 03 86 72 06 60  
arts.cem@wanadoo.fr

## Conférence « Entrepreneurship and Finance »

Une conférence organisée par l'École Polytechnique de Tunisie, le CES de Paris 1, Paris School of Economics, CORE-Université Catholique de Louvain, GREQAM-Université Aix-Marseille et le Department of Economics-American University du Caire. Au programme notamment, deux conférences des professeurs Jean-Marc Robin (Paris 1-EUREQua et University College London) et Itzhak Gilboa (HEC-Paris et Eitan Berglas School of Economics, Tel-Aviv University).

Dates :

Lieu : Maison des Sciences Économiques  
106-112, Boulevard de l'Hôpital  
75013 Paris

Responsables : Jean-Marc Bonnisseau  
jean-marc.bonnisseau@univ-paris1.fr  
Pascal Gaurdel - Pascal.Gaurdel@univ-paris1.fr et Antoine Mandel - Antoine.Mandel@univ-paris1.fr  
Inscription : en ligne : symposium.univ-paris1.fr/CEAFE

L'Association du M2 de Droit Patrimonial Approfondi organise, dans le cadre de son colloque annuel, un débat-conférence sur le thème : « L'entrepreneur Individuel à Responsabilité Limitée », le jeudi 27 mai 2010, de 16h30 à 18h30 en Salle 1 du Panthéon. Avec les interventions des professeurs Philippe Delebecque, Laurent Aynès et Thierry Revêt, de Paris 1, et de maître Reinhard Dammann, avocat au cabinet Clifford Chance.

Dates :

Lieu : Salle 1 du Panthéon  
Contact : Marie-Claude Maizeroi  
IKJS-André Tunc  
Marie-Claude.Maizeroi@univ-paris1.fr

## Étudiants : « se réinscrire à Paris 1 »

Dès à présent, vous pouvez vous réinscrire pour l'année 2010-2011. N'attendez pas d'avoir vos résultats d'examens pour postuler : certaines filières closent leurs inscriptions tôt. En préalable, nous vous conseillons de vous renseigner sur les modalités spécifiques d'inscription et de sélection des filières qui vous intéressent. Consultez les fiches diplôme de chaque cursus, ou adressez-vous à l'UFR ou à l'école doctorale concernées, ou au SCUIO (Centre PMF, 90, rue de Tolbiac).

Tél. 01.44.07.88.56 de 14h à 17h  
Courriel : scuio@univ-paris1.fr

À partir de la page d'accueil du site de Paris 1, cliquez sur l'encart : « Pour déposer votre candidature à une formation de Paris 1 ». Munissez-vous de vos codes d'accès (numéro de carte d'étudiant et date de naissance). Service d'accueil téléphonique en cas d'oubli : 01.44.07.89.45

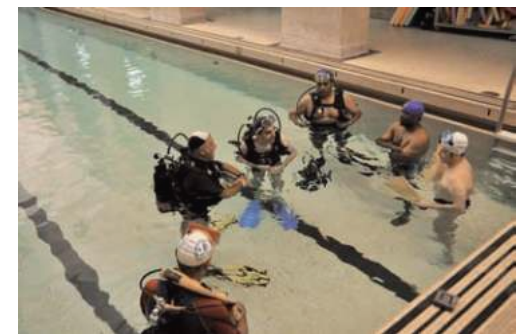
### Différents cas de figure :

Vous êtes déjà inscrit(e) à Paris 1 et vous postulez à une formation en libre accès (L1 à M1 de manière générale) : logiciel APOGEE (REINS, puis LA Web si vous souhaitez régler en ligne). Vous avez la possibilité de postuler dans trois filières de votre choix. Dans l'attente de votre autorisation d'inscription (subordonnée à vos résultats aux examens de fin d'année et à la délivrance d'un laissez-pas-

ser), consultez votre dossier régulièrement. Si vous êtes ajourné(e) à la session de juin, vous pourrez refaire la procédure en septembre. Une fois votre laissez-passer en poche, votre inscription administrative sera validée. Vous pourrez ensuite procéder à votre inscription pédagogique auprès du secrétariat de la discipline, selon le calendrier propre à chaque UFR.

Vous n'êtes pas étudiant(e) à Paris 1 ou avez subi une interruption dans votre scolarité : vous devrez passer par le logiciel SESAME. Renseignez-vous. Vous postulez à une filière qui n'est pas en libre accès (licences sélectives ou à partir de M2). Le passage par SESAME s'impose également. Le nombre de choix varie selon les filières : quatre en M2 Gestion, deux en Économie et Droit et six en Sciences humaines et sociales. Téléchargez le dossier et retournez-le avec les pièces demandées. ([www.univ-paris1.fr](http://www.univ-paris1.fr)). Pour une première inscription en thèse, vous devrez passer par SESAME, ensuite les pratiques varient selon les écoles doctorales.

## Personnels de Paris 1, tous à la fête du sport 2010!



La traditionnelle rencontre sportive dédiée aux personnels de Paris 1 (administratifs et enseignants) aura lieu cette année le jeudi 1<sup>er</sup> juillet, entre 13h30 et 17h, à la Cité internationale universitaire de Paris. L'occasion de se retrouver entre collègues dans une ambiance conviviale et détendue. Au programme : football, baptême de plongée, pétanque, tournoi de badminton en double, taï chi, salsa... Après la remise des coupes et médailles, un buffet sera servi. En 2009, la manifestation avait attiré une centaine de concurrents : on en attend au moins autant en 2010!

Dates : jeudi 1<sup>er</sup> juillet, entre 13h30 et 17h  
Lieu : Cité Internationale Universitaire de Paris  
Inscriptions : Anne Barbero, responsable du service de la vie des Personnels - bureau 409, Centre Panthéon, DRH, 4<sup>e</sup> étage -  
Tél. 01.44.07.77.78 - viep@univ-paris1.fr

# Comment gérer sa boîte mail ?

Vous êtes chez vous ou à l'étranger et vous souhaitez envoyer un courriel depuis votre messagerie Paris 1 ? Rien de plus simple, il suffit de vous connecter au webmail de Paris 1.

Vous êtes enseignant, connectez-vous à [courrier.univ-paris1.fr](http://courrier.univ-paris1.fr) ; vous êtes étudiant, l'adresse dédiée est : [malix.univ-paris1.fr](http://malix.univ-paris1.fr). Quel que soit l'ordinateur utilisé, vous accédez aux messages reçus ou envoyés qui y sont stockés.

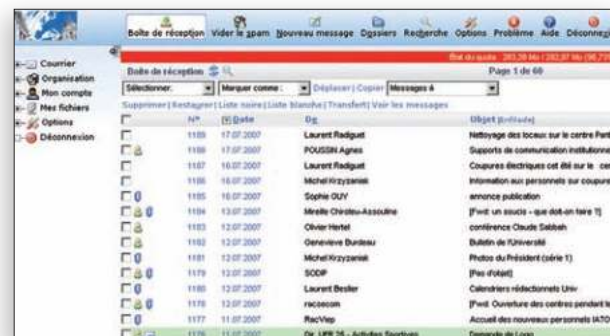


**Vous êtes enseignant ou personnel Biatos**  
Saisissez vos identifiants de messagerie Paris 1  
La page d'accueil de votre messagerie s'affiche.  
Par défaut, vous voyez la boîte de réception.

**Vous êtes étudiant(e)**  
Lorsque vous vous connectez pour la première fois,  
vous devez activer votre adresse courriel. Pour ce faire,

munissez-vous de votre carte d'étudiant.

- Cliquez sur « **Activation** » en bas de la page
  - Saisissez votre **numéro INE** et le **code dossier étudiant** qui figurent sur la carte d'étudiant
  - Indiquez votre date de naissance et **cliquez sur « J'accepte la charte et j'active ma boîte »**
- Si vous êtes bien inscrit(e) administrativement à Paris 1, une nouvelle page s'ouvre avec: votre identifiant utilisateur, votre mot de passe et votre adresse électronique.



## Changer son mot de passe

Vous avez reçu un mot de passe lors de la création de votre compte. Il est possible d'en changer et d'en choisir un nouveau plus facile à mémoriser.

Le mot de passe délivré par le CRIR étant provisoire, il est conseillé de le changer dès votre première connexion. Il doit rester confidentiel.  
Il ne faut pas oublier que ce mot de passe, en plus de vous permettre d'accéder à votre messagerie, vous donne accès à tous les services de l'Université : Espace réservé, ENT, dossier administratif, etc.

- Choisissez **un mot de passe de 6 à 8 caractères avec au moins 1 chiffre, 1 signe de ponctuation et une majuscule**. Cette technique permet de rendre le code plus sûr.

Si vous oubliez ou perdez votre mot de passe, le CRIR (département informatique) vous communiquera un nouveau mot de passe par courrier. Pour plus d'informations, consultez la page du CRIR : <http://crir.univ-paris1.fr>

Depuis la page d'accueil de Horde (nom du webmail) et une fois connecté(e), **cliquez sur « Mon compte »** puis sur « **Mot de passe** ». Saisissez l'ancien, puis le nouveau mot de passe et confirmez-le. Validez votre opération en cliquant sur « **Modification du mot de passe** » ou annulez-la en cliquant sur « **RAZ** »



## Rediriger son courrier

La possibilité vous est offerte de rediriger votre courrier arrivant sur votre adresse électronique Paris 1, vers une autre adresse que vous utilisez peut-être plus couramment. Depuis la **page d'accueil de Horde** et une fois connecté(e), **cliquez sur « Redirection »**

Dans le champ « Activer la Redirection vers », **saisissez l'adresse souhaitée**. N'oubliez pas de valider l'opération en cliquant sur « **Soumettre** »

Cochez ou non l'option « **Conserver une copie dans votre boîte aux lettres** ». Si vous cochez cette case, une copie de vos messages sera conservée dans votre boîte aux lettres Paris 1.



**Rwanda. De la guerre au génocide**

Les politiques criminelles au Rwanda (1990 - 1994)

André Guichaoua - Éditions : La Découverte, Paris, 2010



Malgré la profusion d'ouvrages consacrés au génocide des Rwandais tutsi en 1994, de très nombreuses inconnues subsistent sur ses antécédents - notamment le conflit politico-militaire qui déchira le pays à partir de 1990 - et sur son déroulement. Ainsi des controverses souvent virulentes agitent-elles régulièrement l'actualité judiciaire, politique et diplomatique. André Guichaoua, l'un des meilleurs spécialistes de la région, présent au Rwanda aux premiers jours du génocide, livre dans cet ouvrage les résultats de ses quinze années d'enquête sur ces événements. Malgré l'ambivalence des rapports entretenus par le Tribunal pénal international pour le Rwanda avec les actuelles autorités de Kigali (issues de l'ex-rébellion), et alors que se profile la fermeture de cette juridiction, l'auteur insiste sur la nécessité de poursuivre un travail de justice et de vérité indépendant, protégé de toute pression politique. Le livre est accompagné d'un site Internet proposant de nombreux compléments, souvent inédits : agendas de membres du gouvernement génocidaire, documents confidentiels, témoignages, etc. <http://rwandadelaguerreaugenocide.fr>



1.

**L'art et le droit - Ecrits en hommage à Pierre-Laurent FRIER -**

Sous la direction de Maryse Deguerge  
Éditions : Les Publications de la Sorbonne, Paris, 2010

*Pierre-Laurent Frier (1953-2005), professeur de droit public à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, disparu le 5 septembre 2005, a marqué l'université et le monde de la recherche. Ses collègues, amis et étudiants ont tenu à lui rendre hommage en réunissant vingt-six contributions sur ce domaine qui lui était cher. Ce livre traite de questions juridiques d'actualité, mais aussi de questions de portée plus générale : qu'en est-il de la représentation du droit dans l'art, des relations de l'architecture avec la justice ?*

2.

**L'autorité de l'écrit au Moyen Age (Orient-Occident)**

Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public  
Éditions : Les Publications de la Sorbonne, Paris, 2010

*Cet ouvrage issu du congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur, traite tout à la fois de la production de l'écrit, de l'autorité du document et de la constitution d'archives dans l'Occident médiéval comme dans les mondes byzantin et musulman.*

3.

**L'aventure de la Tour Eiffel - Réalisation et financement**

Michel Lyonnet du Moutier  
Éditions : Les Publications de la Sorbonne, Paris, 2009

*L'originalité de cet ouvrage est de retracer certains aspects méconnus de la réalisation de la tour Eiffel dont l'un des épisodes de la « bataille » entre la Ville de Paris et l'Etat pour la propriété foncière du Champ-de-Mars. Sa construction fait appel à des technologies de pointe et à une organisation de chantier moderne. Son montage financier est très novateur : fondé sur le remboursement du financement par les billets d'ascension du monument, il ressemble à celui des autoroutes à péage. Il s'agit probablement du premier financement de projet dans le cadre d'un partenariat public-privé en France.*

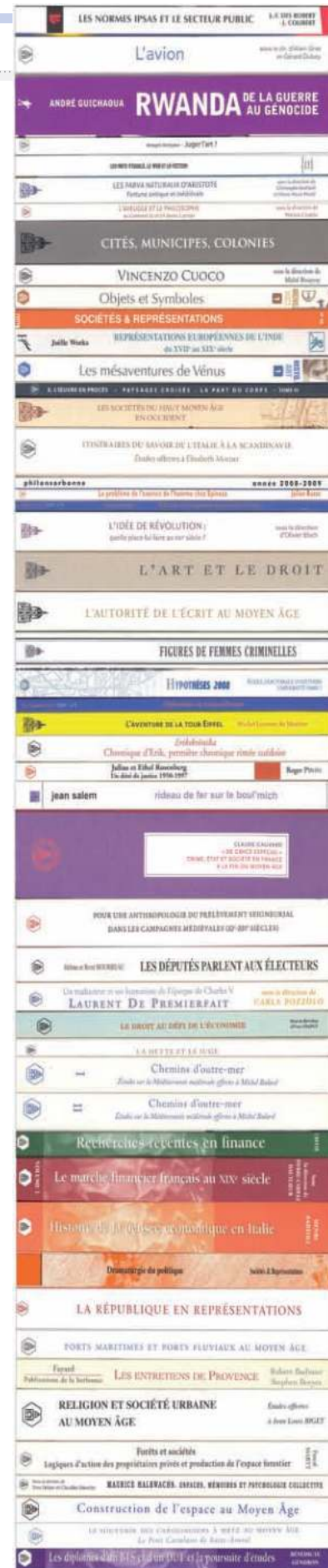
4.

**Cités, municipales, colonies**

Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain  
Sous la direction de Monique Dondin-Payre et Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier  
Éditions : Les Publications de la Sorbonne, Paris, 2009, 2<sup>e</sup> édition

*Jusqu'en 1999, la municipalisation dans les Gaules et les Germanies, c'est-à-dire la constitution des cités, leurs statuts et les modalités de leur administration, n'avait jamais encore été abordée sous un angle global. Les études envisageaient la question soit dans l'optique de l'urbanisation, soit dans un cadre géographique limité. Nous nous sommes donc efforcés d'établir des dossiers documentaires complets et de les discuter de façon approfondie.*

Consultez les publications sur [www.publicationsdelasorbonne.fr](http://www.publicationsdelasorbonne.fr)



**Directeur de la publication :** Jean-Claude Colliard – **Directeur de la communication et de la rédaction :** Jean-marc Lehu – **Co-rédacteurs en chef :** Frédérique Boursicot & Catherine Piraud-Rouet  
**Comité de rédaction :** Frédérique Boursicot, Laure Christophe, Benoît Heilbrunn, Marc-Olivier Lagadic, Jean-marc Lehu, Emilie Naouri, Catherine Piraud-Rouet, Nicolas Ronsin, Emilie Roux, Thibaud Urbain-Mathis – **Illustrations :** p.2-16 Nicolas Ronsin, p.14 Marc-Olivier Lagadic, p.15 Laure Christophe – **Crédits photos :** p.1 Yann Gayet, p.1 Frédérique Baraja, p.3 Campus Condorcet, p.6 Frédérique Boursicot, p.6 Lise Hébuterne, p.7 École d'architecture de la ville et des territoires, p.9 Frédérique Boursicot, p.9 Ikea, p.10-11, Yann Gayet, p.10-11, CNRS/Mission Madà'in Sâlih, p.12 Service de la communication - tous droits réservés, p.12 association Sorbonne Post-Scriptum, p.13 Lise Hébuterne, p.13 Frédérique Boursicot, p.13 Service de la communication - tous droits réservés. – **Mise en page :** Marie-Laure Moisset, MLMdesign - Tirage 15 000 exemplaires – **Dépôt légal :** ISSN 1148-3148 – Service de la communication – 12 place du Panthéon – 4<sup>e</sup> étage – 75231 Paris cedex 05 – Tél. : 01.44.07.79.40 – Fax : 01 44 09 79 39 – [secom@univ-paris1.fr](mailto:secom@univ-paris1.fr)